



+ Dédicace de l'église de Ganagobie

9 mai 2009

2 Chroniques 5... 6... // Actes 7, 44 - 50 // Luc 19, 1 - 10

* * *

Nous célébrons le 15^e anniversaire de la dernière consécration de cette église monastique ; il y en eut plusieurs autres dans le passé, suite aux événements qui jalonnèrent son histoire depuis sa fondation à la fin du premier millénaire jusqu'aux Guerres de Religion et à la grande Révolution. C'est un fait assez général, dans l'histoire des Religions, que les hommes progressivement sentirent le besoin de dépasser le stade de célébrations en pleine nature pour ériger des monuments stables afin de marquer durablement leurs rencontres avec la Divinité. C'est très explicite dans l'histoire d'Israël : après les Patriarches qui étaient des pasteurs nomades et qui dressaient des autels ou des stèles en plein vent, pensons à Abraham ou à Jacob par ex., il eut la Tente de Réunion qui accompagna les tribus dans leur traversée du désert en direction de la Terre promise. Quand Israël fut enfin établi en Palestine, David eut l'intention d'ériger une Demeure stable et digne du Seigneur à Jérusalem, mais il lui fut signifié par le prophète Nathan qu'il avait trop répandu de sang, et que ce serait son fils Salomon qui construirait le Temple. Désormais le Temple fut le centre religieux du Peuple Elu, et beaucoup de passages bibliques, beaucoup de psaumes en particulier, développèrent une mystique de la rencontre de Dieu et de l'homme. Mais au fil des siècles des déviations profondes apparurent, notamment un ritualisme qui oublia que le culte n'avait de vraie valeur que lorsque le cœur des croyants était vraiment ouvert au Seigneur et au prochain. Les prophètes le rappelèrent avec force mais souvent en vain, ce qui amena finalement la ruine totale du Temple par les Babyloniens. Après le retour d'exil et la reconstruction du Temple, le culte reprit à Jérusalem, et parallèlement se développa une liturgie de la Parole centrée sur la Tôrah qui nourrit le Judaïsme des siècles suivants. A l'époque du Christ se refirent jour des déviations soit dans le sens d'un ritualisme rigide, soit dans celui d'une politisation excessive qui asséchait la sève spirituelle de ses adeptes.

Nous voyons le Seigneur Jésus s'élever contre ces deux excès. Et finalement c'est en Lui que s'établit la Nouvelle Alliance, promise depuis Jérémie et Ezéchiel, d'une religion « en Esprit et en vérité ». Et la Révélation suprême fut qu'en Jésus Dieu Lui-même se manifestait aux hommes, et que désormais le véritable Temple était Jésus, qu'Il était aussi le véritable Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance et la véritable Victime pour le salut de tous ! Plus de sacrifices innombrables d'animaux, mais le seul Sacrifice de Jésus offert une fois pour toutes sur la Croix, et transmis aux disciples dans le sacrement de l'Eucharistie pour que ce Sacrifice atteigne toutes les générations jusqu'à la fin des temps ! Ce Sacrifice est offert pour que tous les Baptisés, devenus membres du Corps du Christ qui est l'Eglise, deviennent pierres vivantes dans l'édification du Peuple définitif de Dieu, où Juifs et Païens, tous rachetés de leurs péchés, ont ensemble leur place.

L'initiative que prend Jésus à Jéricho de s'inviter chez le Publicain Zachée illustre magnifiquement cette volonté de Dieu qui n'est pas de condamner mais de sauver, en ouvrant au pécheur un espace de reconnaissance de sa dignité profonde d'image de Dieu, en dépit des péchés qui l'avaient ligoté, et en l'amenant librement à une démarche de réconciliation avec le prochain qu'il avait blessé.

Un homme plein de contradictions, comme sans doute chacun de nous. Luc, qui a un talent particulier pour tracer le portrait d'un personnage en quelques lignes, nous décrit d'emblée toute la complexité du personnage : non seulement c'était un publicain, ou collecteur d'impôts, mais c'était le chef des publicains de Jéricho, la plus grande ville de Judée après Jérusalem. Il était riche - détail important sous la plume de Luc, si fasciné par l'idéal de pauvreté -. Mais il cherchait à voir Jésus et il n'y arrivait pas, car il était de petite taille et la foule lui cachait la vue.

Zachée n'est-il pas un peu chacun de nous ? Ou, plutôt, ne sommes-nous pas, chacun d'entre nous, un peu Zachée ? Saint Benoît, au début de sa Règle, dit qu'il l'a écrite pour ceux qui, éloignés de Dieu par la désobéissance du péché, veulent revenir à lui par la voie de l'obéissance. Si nous sommes venus au monastère c'est que nous étions des publicains, que nous n'avions pas la pauvreté du cœur prêchée par Jésus, et que nous cherchions une voie de conversion. Ce chemin de conversion nous l'avons trouvé dans

la Règle de Benoît. Nous étions trop petits pour voir Dieu, et nous sommes montés dans notre sycamore, nous lançant sans doute avec une ardeur de novices dans l'observance de tout ce qui pouvait nous rapprocher de Dieu. Et puis, heureusement, un jour Jésus nous a dit : « *Descends de ton sycamore. Ce n'est pas du haut de ton ascèse et de ta vertu que tu peux voir Dieu. C'est moi qui veux habiter chez toi, dans ton cœur.* » Si nous avons entendu cette parole, si nous l'avons laissée pénétrer en nos cœurs, elle y a créé chaque fois une attitude de componction, et surtout de partage. Si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus.

Chaque fois que nous sommes fidèles à cet idéal de recherche de Dieu et de conversion, s'applique à nous la parole de Jésus qui termine l'Évangile que nous venons d'entendre : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* »

Remercions Dieu de nous avoir réunis ici et d'avoir fait de nous une communauté dont il veut faire un lieu privilégié de sa présence. Remercions-le aussi de nous avoir donné ce lieu matériel, cette église de pierre, où non seulement nous pouvons nous réunir tous les jours pour chanter sa louange, mais où chacun de nous, comme le publicain de l'Évangile -- comme Zachée le chef des publicains -- pouvons aussi bien venir sur la pointe des pieds pour dire dans le silence et l'obscurité : « *Seigneur, aie pitié du pécheur que je suis* », ou grimper sur le sycamore de nos célébrations pour essayer de le voir, espérant qu'il nous dira : « *Descends vite, aujourd'hui il faut que j'aie demeure chez toi.* »